

FÊTES Les traiteurs à la rescousse

DECEMBRE
N° 12 FR. 9.70

BILAN

SWISSAIR
Bénédict Hentsch
se défend

**LE MAGAZINE
ÉCONOMIQUE
SUISSE**

MONSIEUR MIGROS

Claude Hauser,
le Romand
qui veut réveiller
le géant orange 20

LA SIP EN SURSIS

Comment sauver
l'entreprise genevoise
du naufrage? 32

PRIX STRATEGIS

Les secrets
de l'Arsenic 36

RUTH METZLER

Immigration, terrorisme...
La conseillère
fédérale répond 55

GARE À L'EURO!

Notre guide
de survie 165

e-BILAN:

Téléphoner sur le net,
ça marche enfin.



LES

300

**PLUS RICHES
DE SUISSE**

LA LETTRE DU MOIS

Expatriation difficile

«Gaspi d'or» Bilan N° 9, 2001



Très intéressant votre palmarès pour le Prix Gaspi et le classement des universités! Entièrement d'accord sur le fait qu'il est tentant pour un étudiant de choisir l'université la plus proche du lieu de domicile des parents. Toutefois, s'il est relativement aisé d'obtenir une bourse pour des études dans le canton du domicile parental, ce n'est pas forcément le cas si l'on décide de «s'expatrier» dans un autre canton. Selon mon cas personnel, j'avais décidé de reprendre des études tardives à Berne afin d'apprendre un tant soit peu l'allemand et parce que cette université m'avait paru la meilleure pour mon domaine de prédilection, la biologie. Or le canton de Vaud (j'habitais Payerne) avait refusé de m'octroyer une bourse, car je ne suivais pas les cours à la faculté de Lausanne. Donc, la Suisse, qui n'a toujours pas compris que sa force réside dans (1) un système politique des plus stables et démocratiques au monde avec en corollaire une paix sociale, (2)

un mixage exceptionnel de cultures au mètre carré et (3) un melting-pot de langues des plus usitées en Europe, persiste et signe à dépenser des millions pour que des gens réfléchissent en quoi la Suisse est si unique (Expo.02) au lieu de favoriser et travailler nos acquis (voir ci-dessous). Ce n'est certainement pas faux, étant donné que lors d'un Forum sur la Radio suisse romande, un professeur d'université avait donné son point de vue sur quels étaient les points clés qui faisaient de la Suisse un pays hors du commun. Abasourdie par tant de vérité, une personne bien placée dans l'organisation de l'Expo.02 lui avait ensuite proposé d'aller manger pour de plus amples informations...

Evidemment, tout élan contestataire ne serait qu'un petit caillou dans la mare s'il ne s'accompagnait de propositions concrètes pour une utilisation judicieuse de ces mêmes millions. En voici deux qui me semblent non dénuées de sens. Premièrement, il me paraît oppor-

tun, voire indispensable, qu'au lieu de disserter sur le Röstigraben après chaque votation essentielle pour la Suisse (exemple l'adhésion à l'ONU ou l'EEE), il faudrait promouvoir les possibilités pour les Suisses romands d'étudier en Suisse allemande ou italienne (et vice versa), que ce soit au niveau scolaire obligatoire, de l'apprentissage ou de l'université. Cela favoriserait les échanges culturels (point 2 susmentionné) et l'apprentissage des langues (point 3). Il est toujours désolant de constater qu'entre Suisses romands et allemands, il faille se communiquer en anglais, ce qui, malheureusement, ne peut que renforcer le malaise du Suisse romand face au *Schwyzerdütsch* ou à la place prépondérante des places financières du triangle d'or. Cela éviterait peut-être également ces sentiments séparatistes au lendemain de chaque votation cruciale.

Deuxièmement, le discours proeuropéen a un mal fâché à passer au sein de la population qui, probablement, se rend compte en son for intérieur que quelque chose

cloche. C'est peut-être notre complexe de n'oser affirmer haut et fort nos qualités (voir point 1; le meilleur moyen de ne jamais devenir conseiller fédéral est d'afficher ses ambitions, situation impensable en France par exemple). Le discours proeuropéen ne devrait donc pas seulement être basé sur une rhétorique de ce que l'Europe pourrait éventuellement nous rapporter, mais également de ce que la Suisse VEUT apporter à l'Europe. Il suffit de voir le débat entre Français et Allemands quant à savoir si l'Europe devrait utiliser un système fédératif ou non. La Suisse a probablement des choses à apporter à ce sujet qui, de façon indirecte, ne peut que nous être bénéfique.

Bref, le problème des millions jetés par les fenêtres, comme c'est le cas avec l'Expo.02, est symptomatique d'une Suisse qui cherche ce qu'elle a déjà et essaie de s'en convaincre au lieu de convaincre ses voisins.

**Alexandre Roulin,
Cambridge, Angleterre**

Mon chalet à la montagne

Bilan N° 9, 2001

Nous avons été choqués par votre sous-titre «Leysin la terne» et par le contenu du commentaire relatif à notre village. Votre analyse nous semble peu étayée et basée sur des a priori.

Il est certain que le cours des échanges immobiliers n'est pas le même d'une station à l'autre. Où se situe «le juste prix»?

Votre étude ne tient pas compte des valeurs ajoutées offertes à Leysin comme:

